

esprit observateur et philanthropique qui caractérise si bien le véritable médecin.

Comme ceux qui ont parcouru et qui parcourent cette honorable carrière, il avait compris tous les besoins du malade d'hôpital; il savait que l'homme souffrant, loin de sa famille, doit trouver dans le médecin non-seulement un ami mais encore un protecteur en toutes choses; aussi le docteur Ozanam devint-il la providence de chaque malade confié à ses soins, et l'estime publique dont il jouissait et les larmes que sa mort a fait répandre, justifient assez cette vérité.

Médecin zélé pour le pauvre comme pour le riche, souvent il faisait passer de ses mains le denier de celui-ci, dans les mains de celui-là.

Affligé par une vie traversée de quelques chagrins, il avait parfois dans ses formes de la sévérité; mais nous qu'il honorait de son amitié, nous pouvons affirmer que son cœur fut toujours bon, toujours généreux.

Un esprit cultivé, une mémoire heureuse, une grande simplicité dans son récit, le faisaient aimer et rechercher de tous ceux qui le connaissaient.

Sa mort plonge dans la plus cruelle douleur sa famille entière. Puisse-t-il voir du séjour des justes, où ses vertus l'ont placé, nos efforts pour consoler ceux qu'il laisse inconsolables ici-bas.... Puisse-t-il aussi comprendre toute l'étendue de nos regrets éternels....»

F. M. PH. LEVRAT, aîné.

« *Ex-doyen des médecins de l'Hôtel-Dieu.* »